

sir Wilfrid Laurier et de ses partisans, la région sauvage du nord d'Ontario et de Québec n'aurait jamais été colonisée, et sauvage elle serait restée durant un autre siècle peut-être. Monsieur l'Orateur, j'affirme que le jour n'est pas éloigné où les ports d'hiver d'Halifax et de Saint-Jean ne suffiront plus à recevoir et à expédier le commerce de l'Ouest. Je demande aux honorables membres de la droite qui viennent des Provinces maritimes de me dire ce qu'ils pensent de la partie du rapport qui déclare qu'on n'aurait pas dû faire passer cette ligne par le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse. Que pense mon honorable ami de King-et-Albert (M. Fowler) de l'idée exprimée par MM. Gutelius et Staunton que nous ne devrions avoir que l'Intercolonial le long du littoral septentrional du Nouveau-Brunswick?

Quelques VOIX: Que l'honorable député réponde.

M. TURGEON: Quand l'honorable député était dans les rangs de la gauche, il ne se faisait pas prier pour faire questions et réponses; mais ce soir, il garde le silence.

M. FOWLER: Je n'ai pas entendu ce que mon honorable ami a demandé; aurait-il l'obligeance de refaire sa question?

M. TURGEON: Les Provinces maritimes trouveraient mauvais, je crois, que le Transcontinental ne fût pas prolongé de façon à transporter vers leurs ports les produits du sol fertile de l'Ouest. Mon honorable ami s'opposerait-il à la construction d'un chemin de fer destiné à assurer la prospérité du Nouveau-Brunswick et à en accroître la population; d'un chemin de fer qui amènerait à Saint-Jean, à Halifax et aux autres ports des Provinces maritimes le grain de l'Ouest et les produits des mines de la Colombie-Anglaise?

La Colombie-Anglaise est couverte de forêts immenses et possède d'inépuisables houillères; ce sont des richesses naturelles dont les représentants conservateurs de cette province ne savent pas aussi bien que moi estimer la valeur; or, nous tenons à ce que le Transcontinental transporte à Saint-Jean et à Halifax les produits de ces forêts et de ces houillères. J'habite le nord du Nouveau-Brunswick et s'il est un homme qui ait plus que tout autre le droit de se formaliser de ce que l'on établisse un nouveau chemin de fer dans le centre de la province au lieu de laisser effectuer tout le transport par l'Intercolonial qui passe à la porte de mes commettants, cet homme, c'est moi. Mais dès

[M. Turgeon.]

que l'on eut conçu le projet du Transcontinental, dès que l'on eut annoncé que ce chemin de fer traverserait le centre du Nouveau-Brunswick, j'applaudis des deux mains à l'établissement de la nouvelle ligne, persuadé que j'étais qu'elle favoriserait l'intérêt de la population de ma province et mettrait en valeur nos abondantes richesses naturelles.

Notre population est groupée près des frontières de la province, le long du parcours de l'Intercolonial, entre Saint-Jean et Fredericton; or, entre cette dernière ville et Edmonton se trouve le centre de la province, un territoire d'une superficie de plusieurs milliers de milles carrés couvert des plus belles forêts et où abondent les richesses naturelles les plus diverses. Nous avons là d'immenses forêts vierges et des sources de puissance hydraulique qui sont susceptibles de faire surgir une multitude d'établissements industriels sur le parcours du chemin de fer.

Devons-nous demander au pays d'augmenter le nombre de ses représentants parce que le chiffre de notre population décroît? Nous passerons-nous de travaux d'amélioration parce qu'on donnera des représentants à une population qui n'existe pas? Ayons la population d'abord: nous obtiendrons la représentation ensuite. On prétend en certains quartiers qu'il ne faudrait pas construire de nouvelles voies ferrées dans les Provinces maritimes, et l'on invoque à ce propos le témoignage de feu l'honorable M. Blair.

Nul ici ne respecte plus que moi la mémoire de M. Blair que j'admire, non seulement à cause de sa perspicacité en matière politique, mais à cause de l'esprit de justice dont, en certaines circonstances critiques, il fit montre à l'égard de la ville que j'habite. Dans cette ville, comme d'ailleurs dans tout mon comté, les gens chérissent encore le nom de M. A. G. Blair, autant qu'ils le faisaient il y a vingt ans, le jour où il faisait le sacrifice de sa carrière politique pour obtenir que justice fût rendue à la petite ville de Bathurst. A l'époque où il abandonna son portefeuille de ministre, il ne comptait pas à la Chambre d'amis plus dévoués que moi, et cela pour les raisons que je viens d'indiquer.

Lorsque, en 1898 ou 1899, M. Blair, alors ministre des Chemins de fer, se rendit pour la première fois dans la Colombie-Anglaise, il annonça à la population de cette province, au cours d'un banquet, que le jour viendrait bientôt où le Canada serait doté de trois lignes transcontinentales, et que